

Discours pour Clément :

À notre frère, pas seulement à nous, à tous ceux qui l'ont connu.

Il est difficile, presque impossible, de résumer ou même d'effleurer la profondeur des sentiments que nous éprouvons pour Clément.

La douleur qui nous habite aujourd'hui semble indescriptible. Mais nous trouvons un peu de réconfort en voyant combien vous avez été présents cette dernière semaine, en voyant tout le soutien que nous avons reçu.

Cette présence, ces gestes de soutien, ont été un immense réconfort pour nous, et nous tenions à tous vous remercier du fond du cœur.

Il est aussi réconfortant de constater que, peu importe d'où nous venons, nous avons tous connu le même Clément. Ce même homme doux, gentil, drôle, toujours prêt à rendre service et profondément humain.

Son absence nous laisse un vide immense, mais en même temps, elle nous rappelle la richesse de ce qu'il a apporté à nos vies.

L'un de mes souvenirs les plus anciens et les plus précis avec Clément remonte à notre enfance.

Devant notre maison de Saint-Georges, pour une raison qui m'échappe aujourd'hui, il avait décidé qu'il était temps pour moi d'abandonner les petites roues sur mon vélo.

C'était une étape qu'il jugeait nécessaire, et c'était son devoir de m'aider à la franchir.

Je me souviens, terrorisé, lui ayant dit de ne pas me lâcher, ce à quoi il m'a assuré qu'il ne le ferait pas... le fourbe.

Moins de cinq minutes plus tard, je dévalais la rue, toujours convaincu qu'il me tenait à l'arrière pour me stabiliser. Quelle ne fut pas ma surprise, en me retournant, de constater qu'il courait loin derrière.

Après m'être effondrée sur le sol, il est enfin arrivé près de moi, m'a demandé pourquoi j'avais cessé de pédaler, puisque je m'en sortais très bien. Je lui ai répondu que sans lui, je n'y arrivais pas, que je n'étais pas prête. À ce moment-là, il m'a adressé un sourire et une fierté que je ne pourrais jamais décrire. Il m'a assuré qu'il serait toujours là pour moi, mais qu'il fallait que j'arrête mes bêtises et que je remonte en selle.

Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'on m'a enlevé les petites roues à nouveau. Mais cette fois, il n'est plus là pour courir à ma rescousse. Ces petites roues ont été enlevées à ses enfants, à son papa, à ses beaux-parents, à sa grande famille et à ses amis très proches.

Paul Éluard écrivait :

"La nuit n'est jamais complète.  
Il y a toujours puisque je le dis,  
Puisque je l'affirme,  
Au bout du chagrin,  
une fenêtre ouverte,  
une fenêtre éclairée.  
Il y a toujours un rêve qui veille,  
désir à combler,  
faim à satisfaire,  
un cœur généreux,  
une main tendue,  
une main ouverte,  
des yeux attentifs,  
une vie : la vie à se partager."

Et si je peux vous demander quelque chose pour les jours, les semaines et les mois à venir, c'est de venir nous parler de Clément, de sa vie, de combien il a compté pour vous.

Partagez avec nous toutes les petites anecdotes, même les plus insignifiantes. Elles nous aideront à garder notre vélo debout, à éclairer nos nuits.

Ensemble, nous pourrons continuer à le faire vivre, à le garder présent dans nos cœurs.